

"TOUS SONT UN"
L'IMAGE DU MORISQUE DANS LA MONARCHIE ESPAGNOLE AUX XVI^e ET XVII^e SIECLES
José María Perceval

Thèse doctorale dirigée par Monsieur Bernard Vincent.
Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, 22 Mars 1993.

LA COSIFICATION DU MORISQUE ET LE TRESOR QUE LES MAURES REPRESENTENT.

"No será temida la muerte (que os aguarda moriscos), dice el Patriarca, por lo mucho que la muerte se parece a vuestra vida". ("Il ne faudra pas craindre la mort (qui vous attend, morisques), dit le Patriarche, car elle ressemble beaucoup à votre vie").

AGUILAR, 1612¹

La cosification du morisque prend deux aspects chez les assimilateurs et les partisans de l'extirpation. Les premiers, autant préoccupés par l'exploitation que par l'utopie intégrationniste, font ressortir son utilité. Les extirpateurs, réunissant les morisques en un bloc indivisible, renvoient à l'idée de terre aride sur laquelle l'évangélisation, le grain ('gros revenu de la république') ne fructifie pas.

Ainsi donc, les assimilateurs feront du morisque une source d'or ('qui a des morisques possède un trésor') contre les partisans de l'extirpation qui les montreront faussaires et producteurs d'un or-détritus ('l'or que chie le maure').

Les assimilateurs montreront leur facilité productive face aux extirpateurs qui ne verront dans le fruit de leur fécondité productive qu'une prolifique et alarmante démographie, les morisques étant en fait un champ mort - comme leur type de culture - méprisant ce qui apporte réellement un bénéfice aux républiques (blé et vigne).

Nous étudierons donc les maures vus comme un trésor et la continuité de cet imaginaire. Quel village de la péninsule ne possède-t-il pas un trésor caché, abandonné par les maures dans leur fuite? C'est un fait qui confond contenu et contenant car le vrai trésor c'était les maures eux-mêmes, leur possession et leur exploitation par les chrétiens.

A LA RECHERCHE DU TRESOR DES MAURES

"El buen judío
de la paja hace oro"².

("Le bon juif/ fait de l'or avec la paille").

¹AGUILAR, *Patriarca*, p.280.

²Le caractère eschatologique de ce dicton est évident, de la couleur du détrit, la paille est nourriture et litière des animaux de la ferme.

Dicton

"El tesoro y el pecado
nunca lo cuentas bien soterrado".

("Le trésor et le péché/ ne les crois jamais bien enterrés").

Dicton

Una huerta es un tesoro
si el hortelano -
si el que la labra -
es un moro".

("Un verger est un trésor/ si le jardinier,-/ si celui qui le cultive -/ est un maure").

Dicton

L'histoire des morisques est quelque chose d'assez obscur, énigmatique. D'abord poursuivie culturellement, puis éliminée physiquement par l'expulsion, les renseignements que nous possédons sur cette communauté viennent naturellement de ses vainqueurs. C'est pour cela que ce travail se propose de changer d'optique : étudier non pas l'histoire réelle des morisques mais le discours de la communauté chrétienne à leur sujet, en un mot l'histoire des inquisiteurs et leurs rêves obsessionnels. Pour ce faire, nous choisissons un exemple des mythes fabriqués tout au long du chemin qui mena de l'ethnocide au génocide. Il s'agit de l'invention des supposées richesses que la communauté morisque aurait accumulées au détriment de la société vieille chrétienne. Il faut tenir compte de l'inflation de la fin du XVIIe siècle pour comprendre la base réelle, qui au niveau de la perception individuelle sur une monnaie qui se dévalorisait par moments, devait aider à la naissance de la légende. Et ceci s'achève, recueilli dans des sentences, des contes et des légendes qui sont parvenus jusqu'à nous, telle celle que nous contait l'écrivain galicien Alvaro Cunqueiro qui "comme je demandais à l'un d'eux qui savait beaucoup de choses au sujet des trésors, et l'on disait même qu'il en avait trouvé un, comment les trésors datant du temps des maures - ou, comme le disait Lence Santar, du temps des celtes - il y avait dedans des onces de Carlos III, il se gratta la tête, et me dit que ceux qui les cachaient faisaient peut-être de la fausse monnaie en pensant au futur. Bon, on ne pouvait pas l'appeler fausse, puisqu'elle était faite avec de l'or légal, mais ils la frappaient avec les effigies des rois qui n'avaient pas encore régné. Je lui demandai, "comment savent-ils que Carlos III allait régner et qu'il aurait cette tête?" - "Alors, et les prophéties?" me répondit-il. Je n'eus plus qu'à me taire"³.

³BLANCO FREIJEIRO, Antonio, "Delfos, la oreja de Apolo", *Historia* 16, n° 107, mars 1985, p. 83-89.

"Qui n'a jamais entendu une histoire sur la recherche d'un "trésor de maures"?⁴ Dans quelques villages on signale même un endroit, une tour, un pan de la muraille, les alentours d'une source⁵, comme une possible cachette privilégiée de la fameuse provision de richesses⁶. Ceci a donné lieu à une série d'excavations sans discernement, à des contes et légendes d'érudits locaux, à quelques trouvailles plus que douteuses et au prolongement jusqu'à aujourd'hui, d'histoires avec une structure de contenu rabâchée⁷.

Cette légende aurifère contient deux histoires : l'une logiquement dérivée des déprédations causées par les communautés chrétiennes pauvres mais aguerries du Nord de la péninsule sur la riche population d'Al-Andalus. Le butin amassé au cours de ces avancées pendant la conquête de villes et territoires pleins d'un artisanat spécialisé dans les métaux précieux et le marbre est encore visible dans certains musées d'Etat et la plupart des musées épiscopaux. A ceci il faut ajouter la possession de terres fertiles et de paysans laborieux, spécialisés, richesse de travail plus importante même que la richesse mobilière et qui donne naissance à des dictons très connus comme "qui possède un maure, possède de l'or", ou "plus de maures, plus de gains", ou "plus de maures, plus de butin"⁸. L'assimilation imposée pendant la période qui va de 1501 à 1523 ne paralyse pas ce processus d'exploitation où les morisques sont perçus comme source de richesses pour les nobles, l'administration et le clergé, qu'ils souhaitent les convertir ou non. Les morisques étaient un véritable trésor pour l'Inquisition qui percevait des redevances pour ne pas les ennuyer, impôt que les morisques tentèrent de convertir en rentes fixes afin de ne plus être sujets à des confiscations arbitraires⁹. Ce topique des morisques payant pour la paralysie de l'assimilation logique a été conservé jusqu'à Trevor Davies¹⁰.

En réalité, les morisques payent pour exister ou pour cesser d'exister (ils doivent payer leur évangélisation). Ils sont une mine inépuisable qui reproduit la richesse de leur différence. Leur disparition est une catastrophe pour leurs divers exploiters qui se sentent lésés au plus profond d'eux-mêmes. Cette insatiable course au trésor que les fuyards auraient laissé en prévision d'un possible retour qui ne se produisit jamais serait alors la conséquence de la cupidité du conquérant. Ceci est l'explication traditionnelle, et fournie jusqu'ici de ce florilège de légendes. Mais il existe une autre explication, plus occulte et souterraine, celle que nous souhaiterions "historiser".

Dans le Quichotte, le morisque Ricote revient dans son village pour déterrer un trésor qu'il avait caché. Avec cette aventure, Cervantes fait entrer dans la littérature le thème du trésor. Les recherches se concrétisent au XVIIe siècle, autour de l'expulsion des morisques de 1609;

⁴Sur des trésors cachés, ORTIZ-VINCENT, p.210; BRAUDEL, *Méditerranée*, II, p.185.

⁵SANTISTEBAN DELGADO, *Historia cronológica y biográfica de Almería*, 1927, p.15.

⁶Trésor caché à Escalona par les maures et don Alvaro de Luna, GONZALO DE HINOJOSA, *Continuación de la Crónica de España* de JIMÉNEZ DE RADA, CODOIN CVI, p.140-141, TORRES FONTES, *Abenamar*, p.254.

⁷En Europe les légendes de trésors cachés sont différentes; on en crédite, en France, les Templiers, en Allemagne, le démon et les sorcières; JUNGER, Ernst, *El problema de Aladino*, 1987, p.138 et p.173.

⁸BLEDA, *Coronica*, p. 886.

⁹ARENAL, *Cuenca*, p.42.

¹⁰"También se mostró la fuerza del dinero morisco en la compra de influencias cortesanas para combatir los esfuerzos de la Inquisición", TREVOR DAVIES, 1973, p.197.

apparaissent les contes qui, transmis avec une structure de contenu semblable, connaîtront une gloire éphémère à l'époque romantique. Mais ce sont les livres contre les morisques, écrits au moment de l'expulsion qui articuleront l'invention et nous expliqueront sa genèse.

CAVERNES ET NUIT : L'OCCULTECAVERNES ET NUIT : L'OCCULTECAVERNES ET NUIT : L'OCCULTECAVERNES ET NUIT : L'OCCULTE

Les écrivains anti-morisques considèrent ces derniers comme des fils des ténèbres lorsqu'ils demandent leur expulsion définitive, leur extirpation des terres lumineuses (puisqu'chrétiennes) d'Espagne. La caverne platonicienne qui, éclairée par la lumière de la raison naturelle et de la foi, dévoilerait les tristes ombres de cette secte dans l'erreur (la musulmane), devient, pour ces pamphlétaires chrétiens, quelque chose de réel, un point de réunion caché, un lieu de conspiration. Les morisques se réunissent dans des "caves"¹¹, des grottes¹² et, quand ils sont visibles, ils sont en réalité cachés encore, gardant la méchanceté dans "l'obscurité de leurs coeurs"¹³. Ainsi, la caverne, au niveau individuel, est le signe de la feinte, de l'hypocrisie, de la perfidie morisque. Au niveau de la communauté, de la totalité des morisques, elle montre leur traîtrise, leur haine, la conspiration puisque les cavernes sont l'endroit où se concentre, s'accumule, se transforme cette masse indéfinie et menaçante¹⁴.

Comme les habitants des profondeurs, les morisques participent de la prophétie et de la possession de richesses : "Maures anciens, trésors cachés, mystère... En somme tout ce que cherchèrent les écrivains en pensant aux arabes antiques, de Fray Luis de León à Washington Irving"¹⁵. Pérez de Culla nous dit que "si extérieurement ils avaient l'air de chrétiens, c'est par crainte du châtement"¹⁶. Les morisques ne cachent pas seulement leurs sentiments, ils feignent d'être de bons chrétiens. C'est à cela, pensaient les écrivains anti-morisques et continue à penser l'historiographie actuelle avec une mauvaise foi ingénue, que leur servait l'un des prétendus dogmes de leur secte, l'un des "plus clairs et diaphanes" : la taqiyya, exception par laquelle, en cas de persécution, on peut renier Dieu sans cesser d'être musulman. D'autre part, cette investigation théologique, très semblable à d'autres faites dans le christianisme, a été tellement bouleversée en faveur d'arguments faux que l'expliquer demande un chapitre à part. Nous constaterons seulement ici qu'elle est la base théorique sur laquelle se fondent les écrivains de l'époque pour accuser les morisques de fausseté dans tous les sens (et, naturellement, pas uniquement dans le religieux). La meilleure définition de ce secret

¹¹AGUILAR, p.34.

¹²MENDEZ DE VASCONCELOS, f. 94.

¹³ROJAS, Juan Luis de, **Relaciones de algunos sucesos postreros de Berbería. Salida de los moriscos de España y entrega de Alarache**, Lisbonne, 1613, f. 23.

¹⁴Comme les taupes, les habitants de ces profondeurs sont ou aveugles ou aveuglés par la lumière. Le mythe commence avec les assimilationnistes: "Plugo a la divina misericordia alumbrar la ceguedad de tanta morisma, como hasta entonces había en este reino", MEDINA, Pedro de, **Grandezas de España**, 2, chap.II.

¹⁵CARO BAROJA, 1986, p.17.

¹⁶PEREZ DE CULLA, f. 18.

caché est donnée par Longás: "Les morisques purent feindre plus ou moins habilement un changement de religion; mais celui-ci ne transcendait que rarement l'âme du morisque"¹⁷... C'est dans l'intimité de sa conscience, dans le tréfonds de son cœur que le morisque haïssait les représentations que le culte de la religion chrétienne offrait à son adoration, et les remplissait, à sa fantaisie, par celles qui formaient le réservoir du culte mahométan traditionnel. Fidèles aux prescriptions de leur religion, qui leur permettait de feindre d'être chrétiens (si on les y obligeait par la force, à condition de ne pas s'écarter intérieurement de leur foi musulmane), les morisques, après leur apparente conversion, continuaient à être sincèrement musulmans"¹⁸. Les inquisiteurs parviennent toujours à obtenir des déclarations selon lesquelles "en son cœur il était maure"¹⁹ et les pragmatiques royales ne faisaient "qu'accumuler des trésors de haine dans l'âme des morisques"²⁰. On en arrive à l'affirmation de Kamen sur la taqiyya qui provoque en Espagne "un islam symbiotique"²¹. Le plus cité par tous les auteurs de textes sur les morisques au sujet de cette supposée taqiyya est le professeur Cardaillac qui reconnaît dans son livre n'avoir rencontré dans la péninsule aucun texte sur ce thème.

Pedro Aznar Cardona, dans son activité investigatrice, nous rapporte comment "leurs manières étaient celles d'enfants et familiers de Satan. En toute chose menteurs, cauteleux, pleins d'intentions doubles, à tel point que n'allant chez eux que pour une affaire sans importance, on n'a jamais entendu dire que les enfants ou la femme aient répondu la vérité la première fois et seulement après qu'on ait eu des preuves de ce qu'on cherchait; ou d'autre offense obligeant des personnes honorables à s'interposer (il suffisait que le délinquant soit morisque, il n'avait besoin d'être ni ami ni parent), ils niaient aveuglément, révoltés et parjures la vérité démontrée"²². Tout morisque est suspect et s'il l'est, ce doit être parce qu'il participe à quelque conspiration. S'il ne l'est pas, nous dit-on, pourquoi dissimuler, car si ces enquêteurs rencontraient quelque village morisque à l'aspect pacifique et tranquille, c'est parce que "depuis les tours, les murailles et les campaniles, hommes et femmes montaient la garde à tour de rôle, surveillant perpétuellement leur village pour alerter, cacher, nier et renier la vérité au cas où se présenteraient des envoyés ou ministres du roi, ou du Saint Office"²³. Ils choisissaient même leurs métiers intentionnellement car "enfin ils avaient des métiers qui demandaient à être faits à la maison (endroit idéal pour garder des secrets et conspirer) et permettaient d'aller çà et là discourant et enregistrant tout ce qui se passait quant à la paix ou à la guerre"²⁴. Les écrivains en arrivent à nous dire, ingénument, qu'il était impossible, vu la façon dont ils étaient traités, qu'ils puissent sourire et se lier d'amitié avec les vieux chrétiens. Il était évident

¹⁷LONGAS, p.LXXVI.

¹⁸LONGAS, p.LXXVII.

¹⁹ARENAL, **Cuenca**, p.86; sur la **taqiyya**, p.101; BORJA, 1988, p.15.

²⁰MENENDEZ PELAYO, **Heterodoxos**, IV, p.332.

²¹KAMEN, **Tolerancia**, p.141-142.

²²AZNAR CARDONA, II, f. 37.

²³AZNAR CARDONA, f. 38.

²⁴AZNAR CARDONA, f. 35.

qu'ils mentaient et cachaient de sombres desseins²⁵. Ainsi, cette propension à cacher des choses vient de leur foi occulte et les amène à envisager des trahisons. Mais poursuivons.

L'OCCULTE : FALSIFICATION DE MONNAIE

Gaspar de Aguila déclare, extrayant une conséquence des présupposés antérieurs déjà admis, que les morisques "font... en hypocrites qu'ils sont, de la fausse petite monnaie"²⁶. Ainsi, "les morisques se mirent à faire de la fausse monnaie... on savait que sur presque tous leurs territoires on battait publiquement cette monnaie... petits morceaux de plomb et autres du même genre, qui leur servaient à tromper les chrétiens... et ils les changeaient pour de l'argent... donnant pour dix réaux d'argent, quarante de menue monnaie... De cette façon ils s'approprièrent peu à peu l'argent du royaume en y introduisant plein de fausse monnaie"²⁷. La falsification de la monnaie est donc la première conséquence de leur hypocrisie et les rend responsables de la terrible inflation qui désola le pays à la fin du XVIe siècle et au début du XVIIe²⁸.

Leur avarice, que nous allons maintenant étudier, leur propension à conspirer contre le monde chrétien, les amènent à falsifier la monnaie et c'est leur relation avec le monde des ténèbres qui leur donne la maîtrise dans cet office²⁹. Bien que l'on découvre des faux-monnayeurs chrétiens, les écrivains anti-morisques (qui accusent les catalans et les gascons de ce délit puisqu'ils sont aragonais et valenciens), diront que leurs maîtres furent les morisques qu'"ils furent les capitaines de cette terrible chose, la fausse monnaie dont toute l'Espagne pâtit en cette présente année de 1611"³⁰, qu'ils leur enseignaient dans des lieux secrets, cavernes et ateliers souterrains³¹. La disparition de la monnaie est une obsession chez les écrivains de cette époque, mais certains ont déjà une réponse facile: la monnaie va "de la Ceca à la Mecque", disparaissant dans les coffres morisques³².

Ainsi, quand la justice, pressée par ces réclamations, prend quelques faussaires, boucs émissaires de la propre politique inflationniste de l'Etat, des déclarations multiples reflètent la déception. Jaime

²⁵"Las traiciones, aunque acaso provocadas por nuestros rigores, eran evidentes; y sus obras eran más de moros, que solo por fuerza aparecían cristianos, y de hombres sedientos de venganza, que no de ignorantes", CANOVAS, 1910, p.103.

²⁶AGUILAR, Gaspar de, p. 40.

²⁷FONSECA, p. 263.

²⁸"Fueron ellos quienes nos empobrecieron: unos, llevándose como los judíos, grandes letras de cambio; otros, aprovechándose del permiso que se les dio para exportar oro y plata, dejando la mitad para las arcas reales, pusieron en circulación inmensa cantidad de moneda falsa y de falsas alhajas, y se llevaron consigo el oro y la plata de buena ley", CANOVAS, éd.1910, p.113.

²⁹FONSECA, Damián, p. 326-327; GUADALAJARA Y XAVIERR, Marco de, f. 142; ESCOLANO, Gaspar de, columna 1996.

³⁰AZNAR CARDONA, Pedro. II, f. 52.

³¹Interdiction faite aux morisques d'être banquiers, Mémoire de 1608, BORONAT, II, p.508-510.

³²Ils souffrent des mêmes accusations de faux-monnayeurs que les juifs, BEL BRAVO, M.A., p.254. "Tout effort, toute entreprise fleurent le désir de la réussite, de la prospérité et de l'argent, marques patentes de judaïsme", MECHOULAN, 1977, p.18.

Bleda nous dit, dès 1618, que "les morisques poussèrent beaucoup de vieux chrétiens, de gens de toute sorte à cette malignité de faussaires en les vendant enfants"³³, en leur enseignant leur industrie à tel point qu'à la fin on pendit beaucoup de chrétiens et très peu de morisques"³⁴.

LE CACHE : L'AVARICE

En tant que fils des ténèbres, les morisques connaissent les arts fallacieux, comme la falsification de la monnaie, mais, en tant que maîtres des profondeurs, de l'inférieur, ce qui se trouve sous la terre, ils sont les détenteurs de l'or"³⁵. Une nouvelle version de la caverne qui s'éloigne de Platon. Nous ne nous trouvons plus seulement en présence de l'appréciation stoïcienne, dont hérita le christianisme"³⁶ qui associe l'or et le vil, le bas, le sale (idée alchimique et gnostique"³⁷ d'autre part) mais aussi face à l'héritage classique plus dur par rapport au mythe de Pluton, dieu des enfers et de l'or en même temps"³⁸.

Comme les juifs auparavant (et postérieurement dans les images racistes qui se répètent aujourd'hui encore) les morisques adorent le vil métal, usuriers"³⁹ qui le gardent et le thésaurisent, le falsifient pour ne pas le donner (le vrai), recherchent les métiers leur permettant de s'enrichir, vivent sobrement, non pas parce qu'ils sont pauvres, mais pour accumuler plus d'or, devenir riches, immensément riches, malgré leur apparence misérable"⁴⁰. Malgré les nombreuses extorsions de leurs maîtres naturels, l'Etat et l'Inquisition, ils sont très riches"⁴¹ (de façon inexpliquée si l'on ne tient pas compte de la force du mythe). Ils sont par conséquent avares, comme le signale le chien Berganza, dans **El coloquio de los perros**, de Cervantes:

"Por maravilla se hallará entre tantos uno que crea derechamente en la sagrada ley cristiana: todo su intento es acuñar y guardar dinero acuñado, y para conseguirle

³³Intéressante façon de convertir les faussaires en morisques génétiques puisqu'ils auraient été des enfants vendus par les morisques.

³⁴BLEDA, Jaime. p. 923.

³⁵JUNG, Emma et VON FRANZ, Marie-Louise, **La légende du Graal**, 1988. (**Die Graalslegende in psychologischer sicht**, Walter-Verlag AG Olten, 1980), p.105-108.

³⁶Cela n'empêche pas un autre type d'interprétations positives de l'or, par exemple en relation avec l'héraldique ou Jérusalem.

³⁷JUNG, p.106.

³⁸Sur le démon gardien de trésors et Philippe II, MIGNET, **Antonio Pérez et Philippe II**, Paris, Imprimerie Royale, 1845, p.243; "Pluton d'Espagne (Philippe II) qui tire son nom de ses richesses: Plutonem illum Hispaniae", **Memoirs of queen Elizabeth**, I, p.297.

³⁹Sur la usure des juifs, LOPEZ MARTINEZ, 1950, p.6. "Pedro Sarmiento los acusa de ser herejes, traidores a la patria, estragadores del pueblo por la usura", LOPEZ MARTINEZ, 1950, p.10.

⁴⁰Ce qu'ils ne montraient pas ils devaient le cacher, c'est l'origine du mythe des trésors occultes. En 1618 fut publiée à Barcelone une certaine **Carta que Antonio de Ocaña, morisco delos desterrados de España, envió desde Argel a un amigo dándole cuenta del estado de sus cosas**.

⁴¹"Y si los vasallos por serlo oponían tal dificultad, mayor la oponían los moriscos que no eran vasallos y vivían opulentos y libres, atesorando en sí las mayores riquezas. Estos tenían defensores asalariados entre los poderosos de aquella corte de España, donde todo se lograba a la sazón por salario o precio, y aún al clero mismo que había de endoctrinarlos o vigilarlos o solicitar su castigo, le traían en cierto modo sobornado con los grandes diezmos y rentas que le proporcionaban. Llegaban las riquezas hasta librarlos de las garras de la inquisición, tolerándoles a ellos desmanes que el fuego y el hierro corregían tan duramente en los demás españoles", CANOVAS, 1910, p.103.

trabajan y no comen; en entrando un real en su poder, como no sea sencillo, le condenan a cárcel perpetua y escuridad eterna; de modo, que ganando siempre y gastando nunca, llegan y amontonan la mayor cantidad de dinero que hay en España. Ellos son su hucha, su polilla, sus picazas y sus comadrejas; todo lo llegan, todo lo esconden, y todo lo tragan. Considérese que ellos son muchos, y que cada día y esconden poco o mucho... Robannos a pie quedo, y con los frutos de nuestras propias heredades, que nos revenden, se hacen ricos, dejándonos a nosotros pobres. No tienen criados porque todos lo son de sí mismos, no gastan con sus hijos en los estudios, porque su ciencia no es otra que el robarnos, y esta fácilmente la deprenden". ("Par extraordinaire, il s'en trouvera bien un parmi tous qui croira loyalement en la sainte foi chrétienne : leur seul désir est de frapper de l'argent et de le conserver, et pour y parvenir, ils travaillent et ne mangent pas; si un real tombe en leur pouvoir, pour peu qu'il ne soit pas simple, ils le condamnent à la prison perpétuelle et à l'obscurité éternelle; de sorte que, gagnant toujours et ne dépensant jamais, ils obtiennent et amassent la plus grande partie de l'argent qui se trouve en Espagne. Ils sont son coffre, sa mite, ses belettes; ils obtiennent tout, ils cachent tout, et ils avalent tout. Que l'on considère qu'ils sont nombreux et que chaque jour ils en dissimulent peu ou prou... Ils nous volent sans vergogne et ils s'enrichissent avec le fruit de nos propres héritages qu'ils nous revendent nous laissant, nous, pauvres. Ils n'ont pas de domestiques l'étant eux-mêmes par nature, ils ne dépensent rien pour les études de leurs enfants leur unique science étant de nous voler et celle-ci ils l'apprennent facilement").

Cette croyance va beaucoup plus loin que le cadre de cette étude et touche toute communauté exploitée par une autre. Sa misère est niée régulièrement et les accusations que l'on retrouve constamment dans le théâtre burlesque sur le serviteur voleur atteint les juifs, les musulmans, les indiens et jusqu'aux noirs d'Afrique du sud aujourd'hui. Il y a une part de vérité dans ces observations et pas seulement la persistance d'un mythe classique. Les exploités sont riches, oui, ils sont la richesse de leurs exploitations.

Donc non seulement les morisques sont envieux, mais ils excitent l'envie. Nous avons déjà dit que les maures, en tant que propriété servile, sont évalués en quantités d'argent ("qui possède un maure possède de l'or"⁴²). D'où l'observation judicieuse des pamphlétistes qui s'unissent au chœur de ceux qui pleurèrent l'absence des morisques, voyant dans les bateaux affrétés pour l'expulsion, s'éloigner du pays "une richesse importante". Les dictons cités l'indiquent à un niveau auquel les commentateurs de l'historiographie actuelle ont voulu donner une traduction populaire de "ardeur

⁴²L'Inquisition même écrit de Valence en 1525 que ses commissaires ont été avertis par la noblesse et les jurés de la ville de ne pas ennuyer les morisques "porque en su conservación estaba todo el tesoro del reino y la vida de ellos", DANVILA, p.92.

au travail intrinsèque de la communauté morisque" (une caractéristique dangereusement raciale et certainement animalisatrice). On devrait plutôt parler et penser en termes de prix de la chair humaine, qui est ce qui se cache en réalité derrière ces dictons et proverbes.

Il n'est pas étonnant, nous disent les écrivains anti-morisques que l'envie se soit éveillée chez les soldats et paysans (les gens les plus proches de la terre, du vil, dans l'armée chrétienne, celle des fils de la lumière) trompeusement éblouis par les richesses matérielles (vaines mais constantes et sonnantes comme l'indiquent très bien ces chroniqueurs) que les morisques, "c'est certain, emportent avec eux"⁴³.

D'où une satisfaction non dissimulée, et qui étonne tous les historiens postérieurs, à décrire les violences de la soldatesque.

Dans la tendance actuelle à occulter publiquement la violence inévitablement employée par les forces du bien, cette description colorée choque. Mais selon la conception des écrivains du XVIIe siècle, elle est d'une logique écrasante: d'une part on montre la grossièreté de la soldatesque qui ne partage pas le stoïcisme des nobles, des ecclésiastiques et du roi qui souhaitent se débarrasser du dangereux ennemi morisque sans rien y gagner, et d'autre part c'est une partie, en fin de compte, de la lutte contre les ténèbres, l'occulte, le caché. Cette différence de classe, étatique et moralisatrice est celle qui sépare nos actes cachés des Autodafés publics. La méchanceté doit être mise en lumière afin que se voient la fausseté et sa pourriture.

Les morisques dissimulent leurs richesses, c'est pourquoi ils doivent être mis à nu et, naturellement, le résultat est la rencontre de l'élément aurifère à l'intérieur d'eux-mêmes puisque, comme le dit Méndez de Vasconcelos, "on dénude les morts et l'on trouve ce métal qui, où il est, n'est pas silencieux"⁴⁴. "Et tous ceux qui tombaient blessés avant de mourir, étaient ensuite dépouillés et restaient nus"⁴⁵. Voilà l'élément fondamental de l'image bien que cet or trouvé sur eux soit, selon la logique de ce raisonnement moralisateur, une "merde" comme nous allons le voir maintenant.

"L'OR QUE CHIA LE MORISQUE" : ANALITE ET ENVIE
"L'OR QUE CHIA LE MORISQUE" : ANALITE ET ENVIE
"L'OR QUE CHIA LE MORISQUE" : ANALITE ET ENVIE

Dans l'Utopie de Tomas More, dans l'île, on utilise l'or pour fabriquer des urinoirs, ce qui indique son caractère vil et son lien avec les entrailles, son caractère coprophile. Le dicton populaire "l'or que chia le maure" porte en lui-même deux significés :

⁴³Sur trésors cachés AGUILAR, p. 155.

⁴⁴MENDEZ DE VASCONCELOS, f. 119.

⁴⁵ESCOLANO, col. 1964.

a) L'or est quelque chose de sale (lié à la terre, au monde du péché, des ténèbres) puisqu'il n'est plus comme l'or pur, celui qui est produit par "les entrailles de la Vierge", comme le disent les romances⁴⁶, sa possession apporte le malheur et révèle l'avarice, l'envie, la fausseté. Les morisques ont de l'or, oui, mais il doit être aussi infecté qu'eux.

Les écrivains anti-morisques nous ont montré comment ils falsifient, transmutent, rabaissent l'or et l'argent de la monnaie, donc leur or est une "merde"; c'est dans ce sens qu'est demeurée l'expression montrant la stupide jalousie de celui qui fait un joyau d'un objet qui n'a aucune valeur puisque ce n'est que de la bibeloterie⁴⁷.

b) Mais il s'agit aussi d'un "or chié". Il provient des entrailles du corps, identifiées aux entrailles de la terre, c'est donc encore un or caché. Les légendes sur les avarés qui mangent de l'or, souvent rapportées aux juifs, connaissent un grand succès à l'époque baroque⁴⁸. "Ils sont comme les rosses de la boue et les souriceaux des mines d'or, on ne peut le leur sortir des entrailles qu'une fois morts, ainsi sont les avarés"⁴⁹. Ainsi, l'identification de l'or avec les excréments, thème qui parviendra jusqu'à Góngora, donne lieu à d'amusantes péripéties romanesques⁵⁰. Mais la légende a aussi des conséquences physiques et menaçantes pour les membres de la communauté morisque. Le capitaine Contreras désire ouvrir ce qu'il suppose être des tombes morisques car il affirme "si votre grâce désire que nous y allions, je ne peux croire que si ce sont des tombes, elles ne renferment pas des bijoux car ceux-ci (les morisques) se font enterrer avec"⁵¹. D'autres iront plus loin. Les soldats, mûs par cette envie "provoquée par les morisques eux-mêmes", obsédés par l'idée de trouver ces pièces, que les morisques avalent pour mieux les dissimuler et dont on est certain qu'ils en possèdent, non seulement les tortureront pour qu'ils vomissent leurs trésors cachés mais les dépèceront pour mieux poursuivre leur recherche:

"Sucedió en esta ocasión/
que cayó malo un morisco/
de una cierta hartazón/
de doblones amarillos/
Después que estuvo en la mar/
no pudo al fin desintillos/
y en tres días se murió/
más de hambre que no ahito/
Tentáronle la barriga/
y viendo que endurecido/
estaba el vientre del moro/
no faltó alguno que dijo:
Abramos este perrazo/
que yo pondré que ha comido/
algunos doblones de oro/
por traerlos

⁴⁶"Nueve romances sobre la expulsión de los moriscos", *Revue Hispanique*, XXXV, 1915, II p. 425.

⁴⁷Pleiteaban ciertos curas/de San Miguel y Santa Ana,/probando el uno y el otro/la antigüedad de su casa;/y el de San Miguel un día/que acaso se paseaba/por el corral de su iglesia,/descubrió mohosa y parda/una losa y ciertas letras,/que gastó tiempo en limpiarlas;/dicen: "Por aquí Selim..."/Partió como un rayo a casa/del obispo, y dijo a voces:"Mi justicia está muy llana,/Ilustrísimo señor:/esta piedra era la entrada/de alguna cueva, por donde/el moro Selim entraba/para guardar los despojos/en la perdida de España"/Quedó confuso el obispo;/pero el cura de Santa Ana,/que estaba presente, dijo:"Vamos a ver donde estaba/esa piedra tan morisca,/que tan castellano habla"/Fuéronse los dos, y entrando/a la misma parte, hallan/ rompida otra media losa,/y que juntándolas ambas/ dicen: "Por aquí se limpian/ las letrinas de esta casa", BELMONTE BERMUDEZ, Luis de, *La renegada de Valladolid*, I, B.A.E., XLV, p.350.

⁴⁸ALDRETE, Bernardo, *Varias Antigüedades de España, Africa y otras provincias*, p. 115.

⁴⁹RIPOL, Juan, *Diálogo de consuelo por la Expulsión de los moriscos*, f. 4.

⁵⁰Véase el cuento citado por ROJAS ZORRILLA, Fernando, *La más hidalga hermosura*, II, BAE, LIV, p. 518-519.

⁵¹CONTRERAS, Alonso de, *Vida del capitán Contreras*, Barcelone, 1982, p. 84.

escondidos./ Diciendo y haciendo al punto: le abrieron con un cuchillo/ y le sacaron del cuerpo/ cien coronas de oro fino"⁵². ("Il arriva en cette occasion/ Qu'un morisque tomba malade/ D'une certaine indigestion/ De doublons jaunes/ Dès qu'il fut en mer/ Il ne put les rejeter/ Et mourut au bout de trois jours/ Plus de faim que d'indigestion/ On lui tâta la panse/ Et voyant que le ventre du maure était dur/ Il n'en manqua pas pour dire:/ Ouvrons ce chien/ Je parierais qu'il a mangé/ Quelques doublons d'or/ Pour les emporter cachés./ Joignant le geste à la parole:/ Ils l'ouvrirent avec un couteau/ Et sortirent de son corps/ Cent couronnes d'or fin").

Ainsi le content les romances⁵³.

c) Le sens scatologique de ce que le morisque conserve au fond de son coeur est ambigu: Etait-ce un or véritable, c'est-à-dire un christianisme imprimé par le baptême? Etait-ce de l'or faux, de la pourriture? En 1618 est imprimée à Barcelone une Relation intitulée **Carta que Antonio de Ocaña, morisco de los desterrados de España, envió desde Argel a un amigo dándole cuenta del estado de sus cosas** (Lettre que Antonio de Ocaña, morisque exilé d'Espagne, envoya d'Alger à un ami et lui rendant compte de ses affaires). Nous avons ici la double réponse: un groupe de morisques castillans exilés à Constantinople reviennent en Espagne déguisés en moines (voir la concordance avec le Quichotte), afin de récupérer les trésors cachés à Madrid et à Alcalá de Henares ("bijoux et grande quantité d'argent"). Mais, de retour avec leur précieux chargement, ils sont dénoncés au sultan et finissent par être assiégés, bombardés par l'artillerie, puis faits prisonniers. Ici commence la seconde partie car, à ce moment, les morisques découvrent dans leur foi intérieure, le véritable trésor et finissent exécutés par les turcs⁵⁴.

La recherche de "trésors des maures" (qui au début furent fondamentalement "trésors de morisques") se termina parfois tragiquement, comme celle-ci, ou de façon comique, comme celle que nous rapportent Los Avisos, Barrionuevo et celui qui augure "Veuille Dieu qu'ils ne finissent pas en **caracolillos** (coquillages, c'est-à-dire rien)"⁵⁵, presque tous morts. La réalité de leur existence se base sur les contes, légendes et faux témoignages de morisques aussi inexistantes que le

⁵²"Nueve romances sobre la expulsión de los moriscos", p. 433.

⁵³BERNALDEZ, **Historia de los Reyes Católicos**, BAE, 70, p.651, raconte les disgrâces des sépharades au Maroc:"Cuenta las desgracias que les sucedieron a los sefarditas en Marruecos: donde salieron los moros y los desnudaban en cueros vivos, y se echaban con las mujeres por fuerza, y mataban los hombres, y los abrían por medio, buscándoles el oro en el vientre porque supieron que lo tragaban... y aún las mujeres confesaban cosas muy feas que aquellos brutos animales moros alarbes con ellas cometían, y con muchachos que no conviene escribirlas...".

⁵⁴**CARTA que Antonio de Ocaña, morisco de los desterrados de España, natural de la villa de Madrid, envió desde Argel a su amigo de la dicha villa, dándole cuenta del estado de sus cosas. Y como veinte y cuatro moriscos españoles vinieron a España, en habito de frailes descalzos de San Francisco, y sacaron una noche mucho dinero y joyas que habían enterrado en Madrid, Ocaña y Pastrana. Y como sobre la partición mataron al arraz del bergantín y se hicieron fuertes en una casa de un jardín, donde mataron a muchos turcos de los que les cercaron en dos salidas que hicieron. Y como los prendieron y murieron empalados, confesando la fe de Cristo en la ciudad de Constantinopla. Y del riguroso castigo que dieron al capitán dellos. Y asimismo da cuenta del batallón que el Gran Turco ha hecho de todos los moriscos de España, para que corran todo el año las costas della y anden en corso, la cual letra es del tenor siguiente.** Séville, Juan Serrano Vargas, 1618, folio.

⁵⁵**Avisos** de BARRIONUEVO, BAE, CCXXII, II, p. 244, N° 244.

propre Ricote à la recherche de son trésor, morisques imposteurs, fruits de l'imagination d'un grand auteur, Miguel de Cervantes.

N'oublions pas qu'il finit par attribuer la paternité de son Quichotte au maure Cidi Hamete Benengeli, ce qui a son explication dans la plaisanterie selon laquelle une invention aussi grande que les aventures du gentilhomme manchego ne pouvait être arrivée qu'à un maure menteur. Ainsi, si même nous accordions un peu de crédit à la réalité de ces trésors cachés par Ricote, nous devrions douter de la qualité de l'auteur du livre même. Il vaut mieux penser que cet excellent fabulateur et bien endetté Miguel de Cervantes créa les deux donnant patente littéraire à deux "images" déjà suffisamment argumentées, "colorées" par les écrivains anti-morisques et diffusées dans des Relaciones⁵⁶ et des romances: le faux morisque et le morisque qui cache des choses, les deux faces d'une même réflexion qui finit par être un thème popularisé (et non pas populaire) dans la plupart des villages et hameaux espagnols, bien que d'origine fondamentalement cultivée. "Qui aurait pensé que la caverne de Platon allait donner tant de fruits?"

⁵⁶**Carta que Antonio de Ocaña, morisco de los desterrados de España, natural de la villa de Madrid, envió desde Argel a un su amigo, dándole cuenta del estado de sus cosas**, Barcelone, 1618. "Estando un día de conversación Andrés de Mendoza y Pedro de la Cueva, el primero suspiró, recordando a Pastrana y preguntándole el otro que era la causa porque se acordaba de su tierra en todas las conversaciones, respondió, después de pedirles el secreto: "Luego que supimos yo y mi cuñado Felipe Tello el mandato del rey, escondimos en el campo gran cantidad de oro en monedas y joyas, nuestro y de Pedro de Albalate, que murió en la mar, con intento de volver por ello con alguna traza. Si esta dierades vosotros, partiríamos". Entonces dixo Pedro de Mora: "Pues no es v.m. solo, que entre cinco dexamos en Madrid, enterrados, camino de Alcalá de Henares, grandísima cantidad de joyas de valor y alguna cantidad de dinero". Pedro de la Cueva contó que él y Andrés de Alfarxia y Pedro de Ontiveros dejaron en Ocaña más de cincuenta mil doblones de oro y algunas joyas en un arroyo, junto a san Francisco, parte suyo y parte de lo que tenían a crédito", GONZALES PALENCIA, 1947, p.117.